

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2016)
Heft: 83

Artikel: Je ne parle jamais de moi au passé
Autor: Monnard, Bertrand
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830679>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

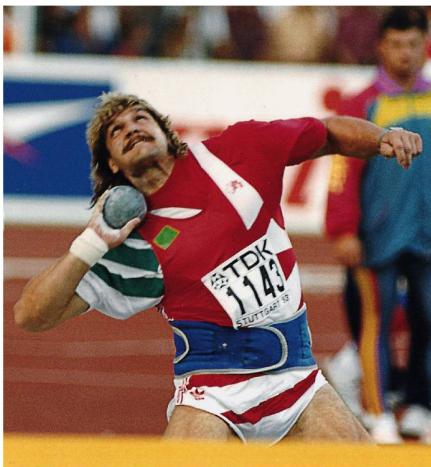
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



« Je ne parle jamais de moi au passé »

Triple champion du monde du lancer du poids, Werner Günthör met aujourd’hui son expérience au profit des autres. Et il pratique la moto et le hockey sur glace.

Du haut de ses deux mètres pour cent trente kilos, le colosse thurgovien avait fait ses adieux, le 12 septembre 1993, lors d’un concours de gala à Loèche, où tous les meilleurs lanceurs du monde étaient venus lui rendre hommage. Ce qui frappe, quand on le retrouve à Macolin, c’est qu’il n’a quasi pas changé. « Mon poids est resté le même, environ cent trente kilos, mais j’ai plus de graisse. Aujourd’hui, ma silhouette est en forme de poire », rigole-t-il. A 55 ans, Werner Günthör a toujours ses allures de tendre géant, plein d’humour, qui truffe ses réponses de plaisanteries. L’art de ne jamais se prendre au sérieux. Le champion, de toute évidence, est parfaitement heureux dans sa nouvelle vie, ce qui n’est pas le cas de tous les ex-sportifs.

A Macolin, Günthör possède une double casquette: il donne des cours aux futurs maîtres de sport et travaille pour la Fondation Jeunesse+Sport. « J’ai beaucoup de plaisir à côtoyer des gens de tous les âges. C’est l’humain qui m’intéresse. » Régulièrement, de grandes entreprises, comme La Poste ou UBS, le sollicitent pour donner des conférences. « La motivation, les buts à atteindre, j’aborde ces thèmes-là. Les points communs entre le sport et les entreprises ne manquent pas. Dans les deux domaines, le travail constitue les fondations sur lesquelles on bâtit une maison. »

A Macolin, Werner croise encore régulièrement Jean-Pierre Egger, son éternel mentor, et il lui arrive de lui donner des coups de main. Ces dernières années, le Neuchâtelois a

notamment entraîné la lanceuse de poids néo-zélandaise Valérie Adams, double championne olympique et qui a raté d’un rien un troisième titre à Rio. « C’est le seul concours pour lequel je me suis levé en pleine nuit, sourit Werner. Avec toutes les blessures que Valérie a eues, sa médaille d’argent est déjà un exploit. »

« COMME SI ON ÉTAIT MARIÉ »

Le temps n’a rien changé à l’amitié qui le lie à son ex-entraîneur, une exception dans le sport où les duos finissent souvent par se déchirer. « Pendant 13 ans, on a vécu quasi tous les

public croit parfois que le sport de haut niveau est facile. Ici, on mesure l’investissement qu’il exige. »

Si longtemps sous les projecteurs, Werner Günthör ne ressent pourtant aucune nostalgie. « Je vis dans le présent, je ne parle jamais de moi au passé. » La gloire ne lui a jamais manqué. « Les jeunes d’aujourd’hui ne me reconnaissent plus. C’est souvent les papas qui disent à leurs enfants : « T’as vu, c’est Günthör. » Lors des meetings, des gens viennent vers moi pour me remercier, pour me dire que, à l’époque, ils me tenaient les pouces. C’est sympa. »

DEUX NOUVELLES PASSIONS

Jean-Pierre Egger admire la manière dont son ami a géré son après-carrière, alors que tant d’autres ex-champions ont très mal vécu le retour à la vraie vie. « Werner s’est reconvertis intelligemment, sans faire de bruit. Je n’ai jamais perçu chez lui le moindre signe de regret. »

Marié sans enfants, l’ex-champion vit à La Neuveville (BE). S’il ne lance plus le poids, il a aujourd’hui deux nouvelles passions auxquelles il s’adonne régulièrement : la moto et le hockey sur glace. « J’aime le sentiment de liberté que procure la moto. La Croatie, la Sardaigne, j’ai fait plein de vacances à moto. Dans ces pays, tu peux rouler quasiment sans entraves, alors que, en Suisse, il y a des panneaux, des radars tous les 100 mètres. » Récemment, il s’est initié au trial, malgré sa stature imposante, avec Mat Rebeaud, le champion suisse de motocross. « J’avais l’impression que j’étais en tricycle et lui à vélo », plaisante-t-il.

Et, même à 55 ans, il continue d’enfiler son équipement de hockeyeur



« J’ai beaucoup de plaisir à côtoyer des gens de tous les âges »

WERNER GÜNTHÖR,
ANCIEN LANCEUR DE POIDS

jours ensemble comme si on était marié, ironise Werner. Aujourd’hui, on a encore beaucoup de respect, d’amitié l’un pour l’autre. » Ce que confirme Egger. « On a passé de bons moments, mais on a aussi souffert ensemble. Notre relation n’a jamais varié. »

A Macolin, Günthör côtoie également de nombreux champions actuels, comme Nino Schürter, le champion olympique de VTT, ou le champion de ski de fond, Dario Cologna. « J’ai un faible pour la gymnaste Giulia Steingruber, qui a toujours le sourire. Le



A 55 ans, le tendre géant a conservé son amitié avec Jean-Pierre Egger, son entraîneur d'alors, ainsi que son poids de forme. «Mais aujourd'hui, j'ai plus de graisse», reconnaît-il.

avec des copains en affrontant d'autres équipes de potes. «On s'entraîne tous les lundis. Même si les bodychecks sont interdits, je me suis quand même cassé une clavicule et la pommette du visage. Je donne tout sur la glace. Avant-centre, j'ai un shoot pas mal. La seule chose qui m'agace, c'est quand un adversaire me lance : «Retourne lancer ton poids.»

MON SEUL REGRET

Dans son palmarès, il ne lui aura manqué qu'un titre olympique. Il avait décroché le bronze à Séoul en 1988, fini

cinquième à Los Angeles en 1984 et quatrième à Barcelone en 1992. «J'étais trop jeune à Los Angeles. A Séoul, mes adversaires étaient supérieurs, mon seul regret, c'est Barcelone où j'ai vraiment raté le coche.»

Au-delà des titres, c'est son lancer record à 22,75 mètres, en 1988 à Berne, qui lui laisse le souvenir le plus fort. «C'était le geste parfait. Des sensations uniques.» Agé aujourd'hui de 73 ans, Jean-Pierre Egger s'est occupé d'autres athlètes de tout haut niveau, avec Alinghi ou l'Olympique de Marseille, mais Werner, à ses yeux, reste un cas à part

«Il avait tout: la force, la vitesse, l'explosivité. C'est l'athlète le plus doué que j'aie connu.»

Cet été, Werner Günthör a eu une grande frustration. Pris ailleurs, il n'a pas pu assister à la Fête fédérale de lutte, qui incarne, à ses yeux, tout ce qu'il aime dans ce pays. «Il n'y a pas de contrôle à l'entrée. Trois jours durant, ces dizaines de milliers de personnes vivent tranquillement, ensemble. C'est cette Suisse paisible que j'aime. Quand j'en parle, j'en ai la chair de poule.»

BERTRAND MONNARD